

CABANE

CHORÉGRAPHIE LIONEL BÈGUE

CRÉATION DÉC. 2021

Spectacle tout public à partir de 8 ans
pour 4 interprètes

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

Distribution

chorégraphie

Lionel Bègue

interprètes

Thomas Demay

Steven Hervouet

Baptiste Ménard

Joan Vercoutere

(sous réserve de modification)

regard dramaturgique

Aude Denis

création lumière

Annie Leuridan

création musicale

Benjamin Collier

création costumes

en cours

Production déléguée Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

Coproduction Le Dôme Théâtre - Albertville,
La Manufacture CDCN Nouvelle Aquitaine Bordeaux • La Rochelle
La Plateforme - Cie Samuel Mathieu Toulouse

Avec le soutien du Gymnase CDCN - Roubaix | Hauts-de-France

Accueil résidence RING - scène périphérique de Toulouse
La Coloc' de la Culture - Cournon d'Auvergne

« Le plus personnel est le plus créatif. »
Martin Scorsese

**Après avoir chorégraphié et interprété
son premier solo *La Fuite*, Lionel Bègue
souhaite s'adresser, dans un premier temps, au jeune public.**

Je suis le deuxième d'une fratrie de quatre garçons.
Cette histoire, cette combinaison, cette microsociété
m'intriguent depuis toujours.

Dans *La Fuite*,
je me suis intéressé à la transformation du corps,
à l'obsolescence.

Avec ma première création collective, *Cabane*,
il s'agit de transformation à l'échelle d'un groupe,
à travers son langage. Ce qui nous (r)assemble,
nos manières d'avancer ensemble, de communiquer,
de faire corps.

C'est cet équilibre, parfois précaire, qui me questionne.
Je souhaite parler de mon enfance, de la nature,
du vent ; je veux m'adresser à ceux qui vivent la leur.

LIONEL BÈGUE

FAIRE CABANE

La cabane est une habitation faite de branchages liée aux jeux de notre enfance. Lieu de protection, de refuge, elle est aussi l'imitation parfois involontaire du foyer familial, quelquefois poussée jusqu'à la caricature, la parodie. C'est une sorte de contrefaçon. C'est un espace d'évasion totale et d'imagination débordante où l'on peut être quelqu'un d'autre et se réinventer en permanence. Œuvre collective, elle se construit et se déconstruit à l'envie. On l'abandonne, on la redécouvre tel un trésor, vestige de notre enfance. Construire une cabane, c'est un point de départ à la découverte du monde qui nous entoure pour y trouver sa place. C'est un souvenir marquant : le vent qui souffle sur mon enfance. Partenaire de mes jeux, prolongement de mes super-pouvoirs ou adversaire absolu qui semble terrasser ma cabane et moi avec. Le vent, c'est la toute-puissance de la nature, celle qui impose le huis clos familial lors d'un cyclone, qui balaye tout sur son passage.



Parler de fratrie convoque l'effet de miroir. C'est une microsociété, avec ses codes, ses règles, ses obligations. Il faut y trouver sa place, en rêver une autre. C'est le lieu de la confrontation, de l'affirmation. Pourquoi certains prennent-ils une place de leader, dominant-ils les autres ? Pourquoi certains subissent-ils plus la fratrie ? Pourquoi certains ont du mal à s'en éloigner, à voler de leurs propres ailes, à exister en dehors d'elle ? En langage familial « être en cabane » signifie la prison et par extension la perte de liberté. En prolongement : est-ce que la famille, la fratrie sont synonymes de perte de liberté ? Comment marquer sa différence tout en restant lié aux autres, malgré nous ? Être soi tout en faisant partie d'un groupe ? Qu'est-ce qui nous différencie ?

Cette pièce parle de transmission et de coexistence. Je souhaite questionner la notion de communauté. Cette fratrie découvre son propre mode de fonctionnement, sa motricité, c'est une mécanique interdépendante. Les quatre danseurs seront toujours présents (sur le/au) plateau. Le mouvement de chacun implique le groupe. Je veux que l'on soit témoin de leur rencontre, de l'élaboration de leur langage commun, de sa mise en pratique. Ils trouvent ainsi leur manière d'être ensemble et au monde. Ce langage corporel, durant toute la pièce, n'aura de cesse de se déconstruire et de se reconstruire, comme le mouvement perpétuel d'un tricot familial où chacun grandit, avec ou contre les autres mais toujours ensemble...

Par ricochet, on récupère l'état de corps qui a changé chez l'autre et il nous change aussi progressivement. L'un des danseurs se déplace d'une manière étrange aux yeux des autres. Bientôt ils sont deux à se mouvoir ainsi et déjà tous bougent de la même façon. Mais chacun est traversé par des expériences singulières qui changent sa façon d'être, de se bouger et, dans cette mécanique, qui changent aussi le groupe. Cela entraîne des frictions, des rejets. La majorité isole parfois l'un d'eux dans sa singularité. On glisse alors d'une vibration individuelle à une vibration collective par contagion. Sur la durée, les couches de langages s'additionnent et le public se laissera happer par cette danse collégiale de plus en plus riche qui n'appartient qu'à eux.



« Nous sommes faits de la même pâte que nos frères et nos sœurs,
en partie modelés ou bosselés, par chacun d'entre eux et continuons,
quand bien même la vie nous a éloignés, à voir le monde
à travers le prisme de ces liens manquants. »

Nicole Prieur, philosophe / psychothérapeute

| LIONEL BÈGUE



Né en 1983, **Lionel Bègue** se forme aux approches pédagogiques et expérimentales proposées par le CNR de La Réunion (1989 / 2000) et le CNSMD de Lyon (2001 / 2004).

Sa rencontre avec Odile Duboc marque le début de son activité professionnelle. Depuis, il travaille avec différents chorégraphes tels que Gilles Baron, Pascal Montrouge, Manon Avram, Philippe Jamet. Les collaborations durables avec Cyril Viallon (Compagnie Les Caryatides), Sylvain Groud, François Raffinot (il intègre le SNARC en 2009), Samuel Mathieu ou La Cavale (Éric Fessenmeyer / Julie Coutant), lui ouvrent des espaces réflexifs où il peut se positionner, écrire, questionner.

Ses moteurs créatifs s'affirment ; la motricité, la transformation... Il assiste régulièrement les chorégraphes dont il est l'interprète, *Guerre* pour Samuel Mathieu, *Oscilleré* pour La Cavale. Suite à la création du spectacle *Le Dragon d'or* mis en scène par Aude Denis, où il est comédien et chorégraphe, il se voit proposer un contrat de production déléguée par la Scène nationale de Dunkerque d'où est sorti le solo *La Fuite* en 2019.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LES INTERPRÈTES



Né en 1987, **Thomas Demay** se forme à EPSEdanse de Montpellier puis au CNSMD de Lyon entre 2008 et 2012. En 2011, il rejoint la Compagnie Ando de Davy Brun et la Cie Samuel Mathieu de 2012 à 2014. Il travaille également avec les chorégraphes David Hernandez et Yan Raballand. De 2016 à 2019, il collabore aux projets de la Compagnie Kerman-Sébastien Ly. Thomas tourne actuellement le spectacle *The Falling Stardust* de Amala Dianor. En parallèle de sa carrière de danseur interprète, Thomas cofonde le collectif A/R en 2012 avec Julia Moncla et Paul Changarnier. Ensemble, ils imaginent des spectacles et des performances qui, au plateau, dans l'espace public ou *in situ*, mettent en avant le désir d'associer la musique live et la danse contemporaine.



Originaire de Nantes, **Steven Hervouet** se forme au CNSM de Paris. Il intègre ensuite le Junior Ballet en 2012 (E.Russo /S. Tuizer, H. Shechter, C. Morganti, T.Brown). Il prend part aux projets de Cécile Loyer, Arthur Perole, Olivier Dubois et Thierry Micouin. Plus récemment, il collabore avec Louis Barreau, Thomas Chopin et Jean-Christophe Boclé. Parallèlement, il développe un travail chorégraphique et plastique avec Pauline Bigot pour la Cie AmieAmi.

© Photo : Thibault Montamat/Didier Olivré « LE SACRE DU PRINTEMPS, Louis Barreau



Baptiste Ménard étudie au Conservatoire de Nantes, puis au CNSMD de Lyon. Il intègre ensuite la Cie Instabili et la Cie La Vouivre. En 2017, il rejoint Yvan Perez pour la pièce *Island* puis Christian Rizzo pour *D'à côté*. Il travaille avec Yan Raballand pour les créations *Flux* et *14 Duos d'Amours* et participe à plusieurs projets d'Yves Noël Genod. Il collabore avec le Collective/Less pour *Mémoire d'un oubli*. Il intègre la Cie de Christian Ubl pour *La 5^{ème} Saison* et le projet du Collectif Nokt, *Halt*, en 2020. Il danse pour la Cie Play de Michèle Murray dans *Wilder Shores* et *Quartet*.



Originaire de Grenoble, **Joan Vercoutere** se forme au sein de L'Album Cie, avant d'intégrer le CNSMD de Lyon. Il participe ensuite aux principaux projets de la compagnie Didier Theron pendant six ans. En parallèle, il travaille avec Gaetano Battezzato, Delphine Pouilly, Davy Brun, Edmond Russo et Shlomi Tuizer. En 2014, il rejoint pour deux créations Andonis Foniadakis, puis entame une collaboration avec Nans Martin. En 2016, il est invité à chorégraphier un solo pour l'opéra *Les Eléments*, mis en scène par Edouard Signolet. Avec Cécile Laloy, il crée *Duo* en 2017 et *IE, Famille*, en 2020 puis retrouve le Collectif Ès sur *Fiasco*.

| L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Regard dramaturgique

Aude Denis découvre par accident le théâtre à 14 ans. À partir de 1994, elle est comédienne à Paris et dans la région lilloise. Elle travaille notamment avec Dominique Féret, Dominique Sarrazin, Claire Dancoisne... En 2013, elle fonde la Compagnie Par-dessus bord et crée les spectacles *À quoi ça sert un livre ?*, *Le journal de Francis*, *hamster nihiliste* d'après Miriam Elia, *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig et récemment *Roulez jeunesse !* de Luc Tartar...



Création lumière

Le parcours d'**Annie Leuridan** suit les chemins de l'opéra, de la danse et du théâtre contemporain. Les pluralités de formes scéniques – et spécifiquement les formes itinérantes dans leur interaction avec les publics sont un axe fort de sa recherche. Aujourd'hui, elle travaille principalement la lumière de danse, les questions d'espace, de volume et de couleurs y étant traitées de façon spécifique. Elle travaille avec Mylène Benoit, Vincent Thomasset, L'Amicale de production, Antoine Defoort et bien d'autres...



Création musicale

Compositeur, guitariste, porteur de projets artistiques et enseignant, **Benjamin Collier** se distingue par une signature électro-rock-minimaliste, distillée dans ses projets personnels ou collectifs depuis les années 90. Il compose également la musique de nombreuses pièces performatives, chorégraphiques ou théâtrales.



Création costumes

En cours

RETROPLANNING

6 DÉCEMBRE 2021

**Création
au Bateau Feu
Scène nationale Dunkerque**

AUTOMNE 2021

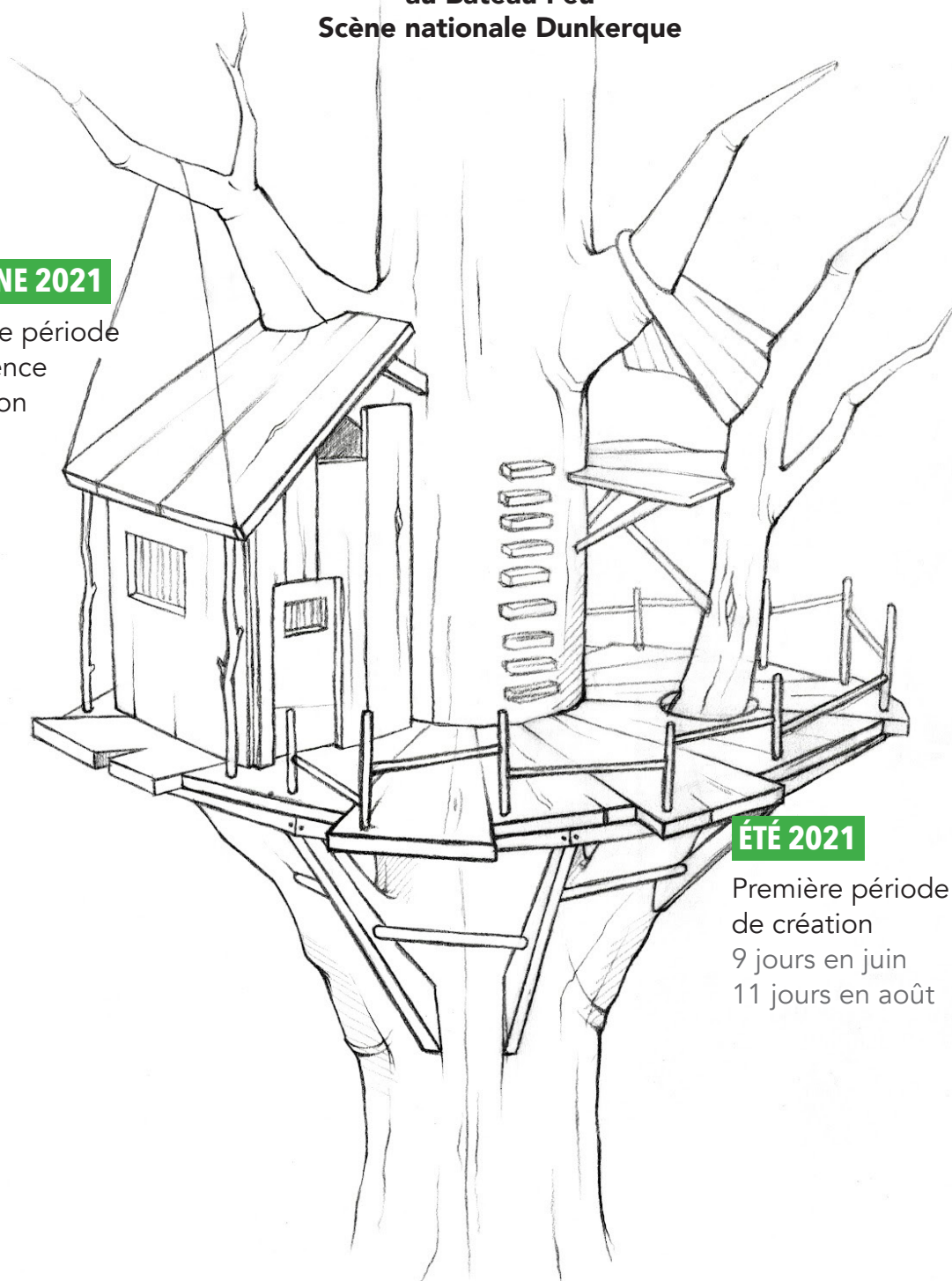
Deuxième période
de résidence
de création
14 jours

ÉTÉ 2021

Première période de résidence
de création
9 jours en juin
11 jours en août

NOVEMBRE 2020

Premier laboratoire à Dunkerque
5 jours



INFORMATIONS TECHNIQUES

Le spectacle sera créé le 6 décembre 2021
au Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

Fiche technique sur demande courant octobre
2021 auprès de **Mehdi Oualia**,
directeur technique du Bateau Feu
moualia@lebateaufeu.com - 06 75 79 54 86

Plateau de 9m x 9m (à confirmer)

Jauge 400 personnes maximum

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Devis sur demande auprès d'**Anne Buffet** :
abuffet@lebateaufeu.com



Production déléguée Le Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque

Coproduction Le Dôme Théâtre - Albertville, La Manufacture CDCN Nouvelle Aquitaine
Bordeaux • La Rochelle, La Plateforme - Cie Samuel Mathieu Toulouse

Avec le soutien du Gymnase CDCN - Roubaix | Hauts-de-France

Accueil résidence RING - scène périphérique de Toulouse,
La Coloc'de la Culture - Cournon d'Auvergne

LE BATEAU FEU ET L'ACCOMPAGNEMENT DES ARTISTES

Depuis 2018, Le Bateau Feu développe une mission de production avec plusieurs artistes.

La Scène nationale soutient de nombreuses compagnies en coproduction et une à deux créations par saison. Le Bateau Feu propose à certaines compagnies émergentes ou à des compagnies confirmées porteuses de projets ambitieux de les suivre en production déléguée avec la mise en place d'un engagement réel de la part de l'équipe (en termes administratifs, techniques, diffusion...).

Cette mission se définit en effet dans une dynamique d'équipe au sein du Bateau Feu car elle a un impact sur l'ensemble de la maison (de la comptabilité, aux relations publiques, à la technique). Il faut par ailleurs entendre ce projet comme une envie de trouver, avec l'équipe du Bateau Feu et les artistes impliqués, les espaces de collaboration dans lesquels chacun s'engage à donner de son temps et de son expérience pour enrichir le bien commun.

C'est dans ce cadre que nous avons accompagné la première création de Lionel Bègue, chorégraphe et interprète, dont j'apprécie tout particulièrement la danse physique et sensible, ainsi que la présence rayonnante sur les plateaux. Répété au Bateau Feu et chez plusieurs coproducteurs, le solo *La Fuite* a été créé en novembre 2019 à Toulouse.

Les retours des professionnels et des médias ont été très positifs. La qualité de l'interprétation a été saluée aussi bien par le milieu de la danse que par la critique. Nous continuons la tournée de *La Fuite* pour la saison 2021- 2022.

Nous souhaitons aujourd'hui poursuivre cette collaboration et laisser le temps à Lionel Bègue de mûrir et affiner son prochain projet *Cabane* en direction du jeune public. Après l'expérience réussie du solo, son désir est, aujourd'hui, de chorégraphier une pièce pour quatre danseurs.

LUDOVIC ROGEAU
DIRECTEUR DU BATEAU FEU

BALL ROOM

r e v u e . n e t

Certain·e·s l'ont repéré dans les créations de Samuel Mathieu, La Cavale ou Cyril Viallon : Lionel Bègue, né et formé à la Réunion puis au CNSMD Lyon, proposait ce jeudi 06 février sa première création au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, *La Fuite*.

À l'origine de la pièce, le jeune chorégraphe invoque un faisceau de racines, un alignement de planètes. D'abord, le contact avec la maladie d'Alzheimer, et cette période où les malades ont conscience qu'ils perdent la mémoire – une phase douloureuse, où l'on observe sa chute inéluctable : une parfaite tragédie. Ensuite, il y a la découverte du mythe d'Actéon. Le chasseur égaré surprend Diane prenant son bain, la déesse le condamne à être changé en cerf, à devenir une proie pour ses compagnons. Tragique également. Enfin, il y a la découverte de l'enivrante partition de La nuit transfigurée, d'Arnold Schönberg (1899), œuvre romantique pour cordes aux grandes envolées lyriques, narrative, fabuleuse. Le déclencheur est la rencontre avec Ludovic Rogeau, directeur du Bateau Feu, qui le soutient : « J'apprécie tout particulièrement sa danse physique et sensible, ainsi que sa présence rayonnante sur les plateaux. » Ensemble, ils portent *La Fuite*, solo intense d'une heure, où Bègue rejoue la scène d'Actéon, se regardant dans la rivière, observant avec résignation sa transformation en animal, en proie vouée à mourir. Un double mouvement de dégénérescence et de disparition. Ni purement narratif, ni parfaitement conceptuel, le cheminement de *La Fuite* est voulu lisible et sensible.

Aucun décor, juste une boîte noire et un tapis de danse blanc sur lequel apparaît, alors que la scène s'éclaire peu à peu, un Lionel Bègue pied nus, en pantalon bleu et t-shirt ocre, arpentant une diagonale d'un pas assuré, tout en tours et demi-tours, baigné dans l'ouverture de la musique de Schönberg. La musique nous plonge dans le conte, dans une histoire lointaine. Le geste et le costume sont, eux, intemporels. Sa diagonale va et vient, se répète. Le pas devient hésitant, de rares bras attrapent l'air, renforcent l'énergie décidée de celui qui semble traverser la forêt – car tout le laisse imaginer : la musique, comme un clair de lune, et la lumière blanche, qui semble filtrer entre des arbres. A mesure que ses diagonales s'empilent, le geste change. Plus de bras qui font tourner, plus de rondeur dans le haut du dos, de torsions du buste, du bassin, de mains qui passent sur la nuque, dessinent une couronne sur son crâne nu. De la marche du début, il ne reste déjà plus rien. Les diagonales s'estompent. Il chute, se relève, s'enfonce dans de grands pas, mais le geste continue, sans saccades, inéluctablement. Schönberg lui-même s'efface doucement derrière un bruit de pales qui tournent, rythmant invariablement une respiration, on croirait presque entendre les trois temps d'une valse. Il vient au sol de plus en plus, son souffle raccourcit, son dos s'arrondit toujours plus, ses mains montent et descendent comme pour retenir l'air, le temps ou l'énergie de l'homme vif qu'il était encore il y a quelques instants. Noir. Lumière. Sol. Noir. Lumière. Il se relève, silence. Il ne bouge plus. Schönberg reprend, plus lyrique encore, tout en nappes de violons.



La lumière scintille. Sa danse est devenue animale, sautillante, ornée de poses de combat ou de triomphe qui s'estompent aussitôt, tant la bête se voit déjà mourir. Il ne tient plus. Ne danse plus. Il fait face à l'instant, le regard planté droit devant lui. La transpiration le noie, symbole de son épuisement autant que de l'expérience du temps qui passe. Et alors que le lyrisme de la musique s'estompe, la lumière décroît, et l'homme disparu s'évapore à son tour dans la pénombre.

Une heure s'est passée sans qu'il s'arrête un instant. L'intensité de son émotion est palpable : il s'est engouffré dans sa danse, qui l'a dévoré, l'a emmené vers l'épuisement, vers sa fin. Au spectateur qui lui demande, à l'issue du spectacle, s'il est heureux de son solo, il répond : « Très ! Mais c'est très difficile de faire un solo pour soi, d'être à la fois dedans et dehors, interprète et chorégraphe. Je n'y retournerai pas de sitôt ! » Et nous, on aimerait le revoir encore, tant la conception de cette pièce montre l'intelligence du propos et la générosité de l'émotion. Le public s'est emparé de l'œuvre, s'est raconté des histoires, s'est retrouvé dans l'approche. **Brillant.**

Charles-Antoine Catherine,
février 2020.



CONTACTS

Place du Général-de-Gaulle / 59140 Dunkerque
03 28 51 40 40 / lebateaufeu.com /   

LUDOVIC ROGEAU Directeur

lrogeau@lebateaufeu.com | 03 28 51 40 40 • 06 17 26 38 51



ANNE BUFFET Chargée de production

abuffet@lebateaufeu.com | 03 28 51 40 55 • 06 61 14 44 48